

M. Allut pense, en outre, qu'il est peu probable que les deux blessés aient été transportés sur cette pierre, ne fût-ce qu'à cause de son éloignement du théâtre du conflit, soit qu'il ait eu lieu au bois Goyet, soit qu'on ne doive pas le chercher ailleurs que dans la plaine des Aiguiers, au pied des Barolles.

Les détails minutieux de topographie dans lesquels nous venons d'entrer, réfutent complètement cette seconde objection. Nous avons expliqué comment ces hauteurs furent occupées probablement de nuit, dès son arrivée, par le deuxième corps des Routiers, dans le but de couper la retraite de leur ennemi, du côté de la route de Baunan. Rien donc de surprenant, qu'une fois blessés et pris dans la plaine, les deux malheureux princes aient été conduits en lieu sûr, sur un point relativement éloigné du champ de bataille, à l'abri d'un retour offensif ou d'un coup de main.

Dès qu'il fut constaté qu'ils ne devaient pas survivre à leurs blessures, et qu'on ne pouvait compter sur une rançon, les généraux vainqueurs permirent à leurs serviteurs de les reconduire à Lyon par cette même route de Baunan, qu'ils parcouraient naguère pleins d'espoir et de confiance dans la victoire.

Après avoir languï quelques jours, ils moururent de leurs blessures et furent inhumés provisoirement dans l'église des Dominicains de la place Confort à Lyon; une inscription funéraire qui les concerne existe encore et se trouve actuellement au Musée Saint-Pierre. C'est donc bien à tort que S. Luce a écrit qu'ils furent enterrés à droite du grand autel de l'église des Dominicains de Confort, commune de Collonges, arrondissement de Gex, département de l'Ain! (14).

---

(14) S. Luce. *Histoire de Bertrand du Guesclin et de son époque*. Paris, 1876, ch. XI, page 366. Allut, *loc. cit.*, p. 239.